



Association locale pour l'information et  
la communication intéressant les Aiglemontais.



1er avril 2014  
n°47



Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin  
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

### Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

- Rien du tout mon vieux !
- On vient pourtant d'avoir des élections, vous avez donc un nouveau maire !
- Ben justement, on peut dire que non puisque c'est l'ancien qui est reconduit !
- Je m'disais aussi que t'avais l'air tout guilleret !
- Bien sûr que oui, je le suis. Pour moi on a échappé à un demi-tour complet pour revenir 20 ans en arrière ! Quand on n'avait pratiquement rien au village ! On ne pouvait quand même pas oublier ça ! Bien sûr qu'il reste à faire, mais les conditions ont changé, le nerf de la guerre n'est plus là et personne ne peut faire de miracle pour que tombent les subventions dans l'escarcelle communale.
- Ah maintenant on ne peut plus t'arrêter !
- Que veux-tu, quand on aime son village et qu'on l'a vu se transformer, revivre, être admiré !
- Pierre Dac disait : « celui qui est parti de rien pour arriver à rien n'a de merci à dire à personne » Eh bien moi je dis : Merci Monsieur le Maire, vous avez été et vous êtes encore l'homme providentiel qui a fait d'un village chagrin une petite cité de caractère !
- Et non seulement l'utile avec l'assainissement (n'oublions pas !), l'agréable avec les fleurs, l'associatif avec les aides apportées aux sportifs comme aux autres, l'éducation, avec l'amélioration constante des locaux, le suivi des enfants et j'en passe !
- Mais il faut vivre réellement dans la commune pour connaître tout ça et ne pas raisonner en pensant tout le temps à son porte-monnaie et à ses placements de « bon père de famille ». Comme on ne laisse pas sa maison se délabrer, on ne laisse pas non plus son village se détériorer.
- On est une collectivité, vivons ensemble à Aiglemont et aimons y vivre !
- Eh bien ce coup là, c'est pas guilleret qu'il fallait dire, c'est remonté à bloc ! alors bon vent et à la prochaine !

### Éditorial

Chouette !

**La Hulotte**, « le journal le plus lu dans les terriers » a fêté l'automne dernier son centième numéro.

Cette revue naturaliste unique en son genre « raconte chaque semestre depuis quarante ans la vie des bestioles et plantes de nos forêts » peut-on lire dans Télérama de décembre dernier qui rend un hommage à la petite chouette de Boultaux-Bois et à Pierre Déom son créateur. D'une quarantaine de pages en noir et blanc avec ses récits très documentés et ses dessins minutieux, **La Hulotte** tire à 150 000 exemplaires vendus jusqu'à l'étranger. Et puis, le vendredi 12 février, le journal « Le monde » a consacré un grand article à l'univers de **La Hulotte** et au travail de Pierre Déom qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux scientifiques et où l'humour est toujours présent.

Notre petite revue « En passant par Aiglemont » paraît elle aussi sous l'emblème de la chouette et arrive deux fois l'an dans les foyers aiglemontais et quelques autres. En 2015, si Dieu lui prête vie, elle fêtera en même temps que ses 20 ans son 50<sup>ème</sup> numéro. Ce qui n'est pas rien et pourtant, toute similitude avec la célèbre « Hulotte » s'arrête à ces petites comparaisons.

La chouette qui symbolise ALICIA n'a pas de nom précis : je l'imagine plutôt comme la plus petite, la chevêche, qui loge dans les jardins et qui vit en toute discrétion dans notre voisinage, fidèle à son habitat. Elle apporte sa contribution à l'équilibre écologique de notre environnement immédiat.

De la même manière, la chouette d'ALICIA, se complait à vivre au sein du village, apportant avec elle des petits souvenirs du passé, des moments de distractions, de découvertes, favorisant les échanges, la curiosité, l'envie.

Elle participe elle aussi dans la mesure de sa petite taille, à l'équilibre « aiglemontique » de notre environnement.

Et à son propos, inutile de se pencher sur le sujet de la « théorie du genre » : hulotte ou chevêche, mâle ou femelle, c'est toujours « elle » et elle est chouette !

Jacqueline Le Brun

### Sommaire

Éditorial	Page 1
Une grande famille du siècle dernier : les LEJAY	Page 2
Vie de Saint-Quentin	Page 3
Un vieux de la vieille : Monmon la Guernouille	Page 4
Le déversoir d'orage, bientôt une zone de surf	Page 5
Recette, poésie et autre	Page 6



Gouverner ne consiste pas à aider  
les grenouilles à administrer leur  
mare !

Michel Audiard



## Une grande famille des siècles derniers : les LEJAY.

### 4<sup>ème</sup> partie : Les enfants de la famille LEJAY-DEMAISON (7<sup>ème</sup> génération).

Du mariage d'Emile Lejay et Juliette Demaison sont nés 13 enfants :  
7 garçons et 6 filles.

#### De la carrière industrielle à la carrière militaire.

Cinq d'entre les fils choisirent une carrière militaire. Nous vous présentons les trois derniers.



#### **Edmond Lejay (1867-1944)**

Comme Etienne l'avait fait avant lui, il prépara à l'Ecole Sainte-Geneviève son entrée à Saint-Cyr et en une seule année, il y fut admis dans la promotion des Pavillons Noirs. En 1918, il commandait une division d'infanterie à l'armée d'Orient et participa à la marche victorieuse vers le Danube. Après la proclamation de l'Armistice, il se trouvait en Roumanie où l'armée française participa encore à une série d'opérations en attendant la réorganisation de l'armée roumaine.

Ses nombreux états de Services lui valurent outre des citations à l'ordre de l'armée, d'être nommé Commandeur de la Légion d'Honneur en 1926. Il était alors Général de Brigade.



#### **Joseph Lejay (1875-1902)**

Entré à Sain-Cyr en 1895 dans la promotion de Tananarive, formé à l'Ecole d'application de cavalerie de Saumur, il décéda accidentellement en 1902 en dressant un jeune cheval.

*Flashez dès que vous voyez ce symbole pour obtenir le document sur votre Smartphone*



#### **Léon Lejay (1878-1914)**

Surnommé par ses neveux Léon XIII en raison de son rang de treizième et dernier enfant de la famille et du pape régnant à l'époque, Léon XIII.

Après l'école Ste Geneviève ainsi que trois de ses aînés, il entra à Polytechnique pour se diriger lui aussi au bout de deux ans vers une carrière militaire. Après deux ans d'école d'application à Fontainebleau, il commença sa carrière dans l'artillerie et reçut en 1911 le commandement de la batterie d'artillerie à pied en garnison à Montmédy. Sur ce rocher fortifié par Vauban, son activité s'orienta vers l'artillerie lourde. Il apporta à cette place forte démodée des réalisations constructives : améliorations des méthodes de tir, procédés nouveaux, techniques et tactiques, dont l'usage commença à se répandre.

Ce fut pourtant dans un combat d'infanterie que s'acheva sa carrière le 21 août 1914.

La place de Monmédy encerclée, la garnison reçut l'ordre de gagner Verdun par ses propres moyens. Le mouvement commença de nuit, au milieu des colonnes allemandes qui sillonnaient les routes et obligeaient à utiliser les larges couverts forestiers de cette région est de la Meuse. Les troupes furent stoppées au nord de Dun-sur-Meuse subissant de grosses pertes. Le capitaine Lejay tomba l'un des premiers.

Cette génération de militaires a ouvert la voie aux générations suivantes et un grand nombre d'entre eux embrassèrent cette carrière.

(à suivre)

*Souvenirs de Maurice Lejay : « Les LEJAY à AIGLEMONT »*



*Le calvaire qui est érigé à l'entrée de la commune en venant de Charleville l'a été en mémoire de Léon. La commune lorsqu'elle a acquit cette parcelle a voulu continuer d'honorer ce valeureux soldat « Mort pour la France ».*

Directeur de la publication : J. LE BRUN. Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. GRIDAINE ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de Saint-Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

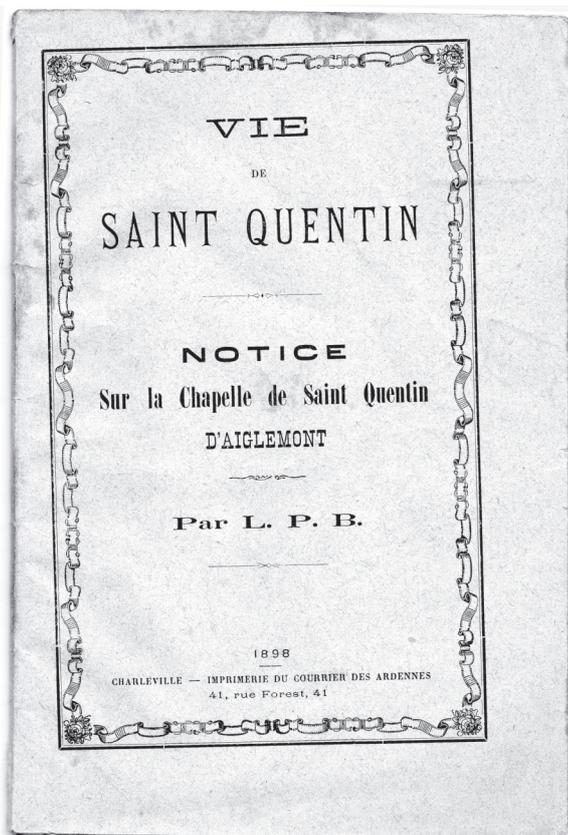
Dépôt légal : 04 / 2014. ISSN : 1267-821X. *Reproduction même partielle interdite.*

## Vie de Saint Quentin

Saint Quentin, fils de Zenon sénateur romain, fut pris à Amiens où il prêchait avec une liberté digne de sa haute naissance. Rictovarius, Préfet militaire, comme il est plus ordinairement nommé par les martyrologes, fit les plus grands efforts pour gagner Quentin, en considération de sa noblesse. Mais n'y ayant pu réussir, il le traita avec un ressentiment barbare. Il commença par lui faire disloquer les membres à toutes les jointures ; il ordonna ensuite qu'on lui déchirât le corps avec des chaînes, au lieu de fouets, et qu'on versât dans les plaies de la poix et de l'huile bouillante.

Apprenant que sa prison s'était ouverte miraculeusement, et que ses gardes s'étaient convertis avec une multitude de spectateurs, il ne sut quelle intervention mettre en œuvre pour arrêter par la terreur les progrès de l'Évangile. Comme les tortures n'empêchaient nullement Quentin de louer Dieu, il lui fit remplir la bouche de chaux et de vinaigre, puis le fit partir pour la capitale du Vermandois, à laquelle Saint Quentin devait donner, avec son nom, une splendeur bien plus honorable que l'ancienne appellation. Avant d'y arriver, Rictovarius tenta encore de le séduire, fondant encore de l'espérance sur l'épuisement où il le voyait réduit, tant par le voyage que par les tourments.

Mais le courage de Saint Quentin n'en parut que plus ferme. Alors le Préfet militaire s'abandonna à toute sa rage. Contre la disposition des lois, après l'avoir fait percer transversalement de deux branches de fer depuis le cou jusqu'aux cuisses, après lui avoir enfoncé des alènes sous les ongles des pieds et des mains, comme il respirait encore, on lui trancha la tête qu'on jeta avec son corps dans la Somme.



Dieu ne permit pas que de si précieuses reliques fussent à jamais perdues. On les retrouva sous le règne du jeune Constantin. Le récit de cette découverte merveilleuse par Eusébie, une noble romaine aveugle, de très grande richesse fut décrite par un auteur qui en avait été le témoin oculaire.

*« Le corps du martyr n'était pas gonflé, il n'était même pas pâle. Pur et blanc comme la neige, il exhalait une odeur comparable à celle de la rose »*

Eusébie recouvra alors la vue et, retrouvant la vigueur de sa jeunesse, de retour dans sa patrie, elle distribua ses biens aux pauvres.

Depuis Saint Quentin fut invoqué spécialement pour la guérison de l'enflure, de l'hydropisie, sans doute parce que le corps du saint martyr resta cinquante ans sous les eaux sans subir aucune tuméfaction.

*« d'après la notice sur la chapelle de Saint-Quentin d'Aiglemont »*

## Un vieux de la vieille : Monmon la Guernouille.

Souvenirs d'Henri Barrat. : 1943, l'occupation.

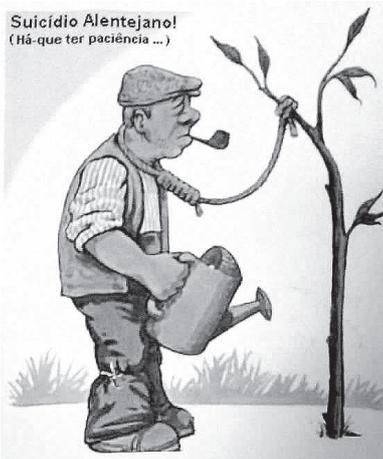
La résistance ardennaise tentait d'organiser des attentats pour gêner l'armée allemande ; la ligne de chemin de fer était, bien sûr, une cible privilégiée. Dès les premiers sabotages des voies, les autorités allemandes mirent en place une surveillance permanente. Ils réquisitionnèrent ainsi tous les hommes valides des villages et villes desservis par le train et chargèrent les maires d'établir des rondes : il s'agissait de désigner deux équipes de deux gardes par période de deux heures, pour surveiller les voies de part et d'autre de la gare. Les hommes pouvaient se remplacer par accord mutuel.

Les contrôles étaient sévères et il valait mieux, par temps froid par exemple, résister à la tentation de rester bien au chaud dans la salle d'attente de la gare, auprès du feu ; il n'était surtout pas question d'échapper à son tour de garde, à moins d'avoir été remplacé par un volontaire. Cela pouvait coûter cher : le patron du café et son collègue en firent ainsi, une fois, la pénible expérience. Décidant de faire « l'école buissonnière » de leurs rondes, ils furent pris et immédiatement emprisonnés. Après trois semaines de détention, ils furent enfin libérés grâce à l'intervention bienvenue d'une personne ayant des relations suivies avec les autorités allemandes. Sans cette intervention, la sanction aurait sans doute été plus lourde.

Cette garde obligatoire fut pourtant une aubaine pour Monmon car on lui demandait fréquemment d'assurer un remplacement, moyennant quelques piécettes ; il acceptait toute proposition, ce qui, parfois lui faisait assurer un service proche de 24 heures d'affilées. Lorsqu'il avait un peu de temps disponible, il s'allongeait, pour dormir, sur le banc de la salle d'attente.

C'est à cette époque que mes parents firent sa connaissance ; il proposa à mon père de faire quelques petits travaux : jardiner, scier et ranger le bois, tous les travaux, en somme, qui occupaient le temps des ouvriers-paysans pauvres de ces villages. Mes parents acceptèrent volontiers cette offre bienvenue et en échange de ses services, comme c'était l'usage à l'époque, il prenait ses repas avec nous....après s'être lavé les mains sur l'injonction pressante de ma mère ! La table était large et longue ; ces jours-là, nous nous éloignons le plus possible mon frère et moi de Monmon, en ricanant et en nous pinçant le nez sous la table, pour échapper à l'odeur aigrelette de vieille sueur qu'il dégageait.

Suicídio Alentejano!  
(Há-que ter paciência ...)



Un jour mon père lui demanda de l'aider à déplacer de quelques mètres une vieille et lourde cuisinière en fonte. Mon père choisit le côté lourd du foyer, laissant à Monmon le côté « four ». Les deux hommes soulevèrent péniblement la cuisinière et entamèrent leur déplacement à petits pas hésitants. Brusquement, une mésentente de leurs mouvements déséquilibra Monmon qui lâcha prise ; le pied de la cuisinière écrasa sa chaussure ; mon père, affolé, imagina le pire ; après un bref instant de sidération, il demanda : « tu t'es fait mal, Monmon ? » - « oh, non ! » répondit celui-ci rigolard et, désignant du doigt sa chaussure, « j'ai des souliers ben trop grands pour moi, hein ! » ; à quelques centimètres du pied de la cuisinière, son pied se portait le mieux du monde. Mon père, soulagé, éclata de rire ; par la suite il eut toujours beaucoup de plaisir à relater l'événement.

## On ne nous dit pas tout

Toujours à la pointe du progrès, Aiglemont vient d'être confirmée ville internet avec 3 arobaces ce dont le maire « geek impénitent » n'est pas peu fier. Ce qu'il n'a pas dit pendant la campagne des municipales c'est qu'il a engagé la commune dans le procédé « O télé » ce procédé vise à ce que chaque élu soit directement joignable par les administrés grâce à une puce implantée dans l'oreille. Cette puce identique à une carte sim sera connectée via un réseau spécial nommé FISH (found inter sound habitants) directement à la mairie. Celle-ci pourra ainsi les contacter et leur communiquer immédiatement les besoins des administrés.

Il se murmure même que 2 adjoints sont depuis quelques mois déjà porteurs de la dite puce sans souffrir de troubles particuliers, enfin presque.

Si l'expérience est concluante localement et que FISH fonctionne, ce sont tous les aiglemontais qui pourront en bénéficier et n'auront plus besoin de téléphone portable.

Plus fort que James Bond



## Savez-vous pourquoi le Petit Beurre "LU" possède 52 dents ?

Lorsqu'à Nantes, en 1886, Louis LEFEVRE UTILE, fils des fondateurs de la Société LU imagine ce biscuit, son but est de créer un gâteau qui puisse être mangé tous les jours. D'où son idée originale de représenter le "temps".



Les 52 dents représentent les semaines de l'année  
Les quatre coins représentent les saisons  
Ce biscuit qui mesure 7 cm fait référence aux 7 jours de la semaine  
et les 24 petits points s'identifient aux 24 heures de la journée  
Pour la forme et le lettrage, il s'est inspiré d'un napperon de sa grand-mère.

La recette a bien fonctionné puisque, 6 400 tonnes de véritables Petits Beurre LU se vendent chaque année !

Cette info nous en bouche un coin !!!

Et, maintenant que nous sommes moins ignorants, nous ne dégusterons plus jamais un Petit-Beurre comme avant !

## Le déversoir d'orage, bientôt une zone d'entraînement pour les surfeurs

Depuis 7 ans, notre Conseil Municipal cherche un moyen de donner une utilisation ludique au déversoir d'orage de la rue de Saint-Quentin.

C'est en lisant un article dans la revue « surf et attitude » qu'enfin est arrivée la solution.

Directement issue de l'aqualand « Ich Bin Glücklich » de Haute Bavière, l'aménagement 'étendues d'eau plane, est désormais possible.

- Mais quel aménagement ?

Tout simplement, un générateur de vagues.

- Mais comment est-ce possible ?

Rien de plus simple si ce n'est quelques travaux de génie civil pour installer les 2 réacteurs alimentés eux-mêmes par le ruisseau de Saint-Quentin et ceci grâce à une poussée gravitationnelle de 3 g, et oui pas moins. (Vous avez sans doute remarqué que lors d'orage, la force exercée par l'eau sur les plaques d'égouts). Une simple formule mathématiques, bien connue des physiciens permet d'utiliser à un profit ludique un des théorèmes de base de la mécanique des fluides. La *turbine Kaplan*, inventée en 1912, est parfaitement adaptée aux basses chutes et forts débits, avec une roue de type hélice, comme celle d'un bateau. Viktor Kaplan a mis au point une roue à hélice dont les pales peuvent s'orienter en fonction des débits utilisables



- Mais à quel coût ?

Le coût sera relativement bas, en effet le 3<sup>ème</sup> génie revend un moteur de « Tractopellus » pour moins du quart de son prix et les travaux de génie civil seront faits par des tapeurs de buttes bénévoles.

- Mais ce sera pour quand ?

Si tout se passe sans accroc, Amaury Lavernhe, champion mondial, devrait inaugurer cet espace le 8 septembre 2014.

**A vos planches !!!**



## La salade aux lards à l'ancienne façon aiglemontaise.

Faire cuire à l'eau salée des pommes de terre moyennes à la pelure ou épluchées et coupées en quatre selon la préférence.

Faire fondre doucement des carrés de lard gras avec la couenne (les quertons) dans une poêle à frire jusqu'à ce qu'ils aient rendu leur graisse.

Coupez assez finement les pissenlits dans une cocotte en fonte, versez les pommes de terre épluchées coupées en rondelles ou en morceaux suivant leur mode de cuisson, sur le lit de pissenlits. Videz sur la préparation le lard fondu et les « quertons ». Dans la poêle encore chaude, mettez quelques cuillerées de vinaigre d'alcool, laissez bouillir et versez par-dessus le tout. Mélangez délicatement.

Laissez quelques minutes la cocotte à feu doux avant de déguster.

On peut aussi faire cette recette avec une scarole ou une frisée. Mais le goût des pissenlits est inimitable.



## Rendez-vous du 2ème semestre 2014

Samedi 5 avril : marche ALICIA  
Rendez-vous devant la Mairie à 14h00

Samedi 12 avril : concert de la chorale A tout Prix.

Samedi 5 octobre : sortie Familistère et musée Matisse.

Dimanche 26 octobre : exposition d'Arts Créatifs

## L'abriculture

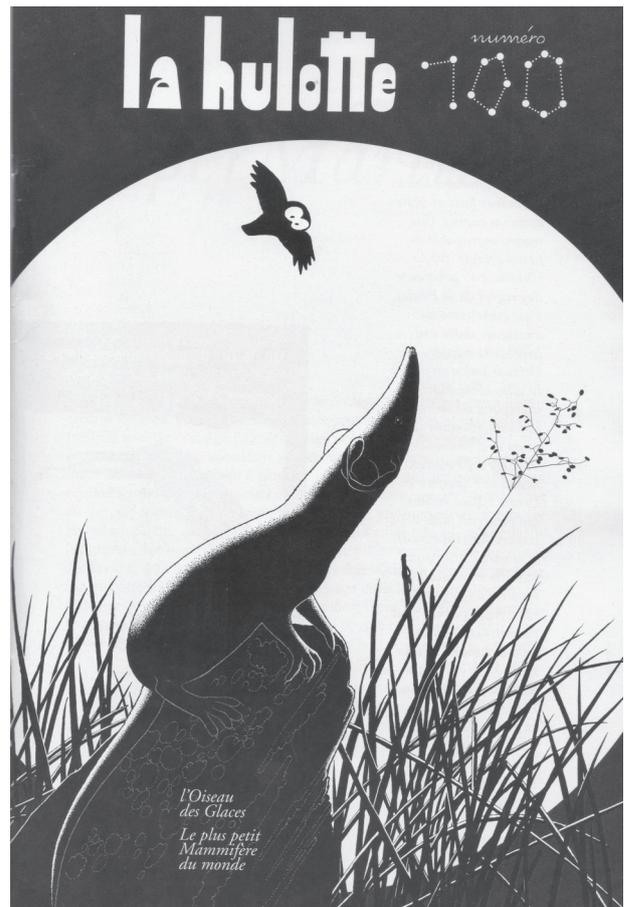
D'autres s'en dégoûtent, j'en souris.  
Il pleut, j'écris que l'écriture  
Est mon refuge mon abri  
Mon nid de survie, c'est l'abriculture.

Marre de cette agriculture  
De grandes surfaces et surproductions  
De mes collègues qui me saturent  
Et qui stressent en toutes saisons.

Soit ils parlent de leurs terres  
Ils n'ont jamais quitté le village  
Ou des vaches qu'ils vont traire  
Jamais de Paris, de bistrots, quel dommage !

Il pleut je suis bien à l'abri  
Seul je joue avec les mots  
Vous, mes véritables amis  
Soyez fidèles toute ma vie  
Vous êtes mon éternel cadeau.

*Bubune l'agriculteur poète de Bourcq.*



En ces temps troublés, il est bon de rappeler les paroles de Desproges :

*« il est plus économique de lire Minute que Sartre. Pour le prix d'un journal, on a à la fois La Nausée et Les Mains Sales ».*